

ANALYSES CRITIQUES

coordonnées par [Sabrina Aouici](#)

Caisse nationale d'assurance vieillesse | « Retraite et société »

2020/2 N° 84 | pages 155 à 166

ISSN 1167-4687

ISBN 9782858231232

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe-2020-2-page-155.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Caisse nationale d'assurance vieillesse.

© Caisse nationale d'assurance vieillesse. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

l'histoire les mécanismes de méfiance et d'exclusion, voire d'extermination, pour alerter sur ce mal ordinaire dicté par la peur, l'indifférence ou l'incompréhension. « Ce qui signifie que science, morale et éthique non seulement ne protègent de rien ni de personne, mais de plus peuvent être les complices des catastrophes humaines » (p. 130). La construction de garde-fous, telles les directives de bonnes conduites, serait-elle des contenants à nos propres penchants humains ? L'éthique sous cet angle alimente une directive utilitariste, mais utile pour qui, par qui et pour quoi ? L'auteur nous pousse à une réflexion critique et profonde sur les discours éthiques et moralisateurs qui revendiquent le bien et le meilleur. Il redéfinit les termes de dépendance et d'autonomie, à partir du libre choix et la capacité de mise en œuvre. Comment s'émanciper d'une société bien-pensante pour tous ? Penser la vieillesse ouvrirait-il une nouvelle voie/voies pour une mutation des rapports sociaux ? Sa réflexion nous entraîne vers une humanisation des relations et des dispositifs d'accompagnement.

Conclusion

Entre détours poétiques et intrigues décalées, l'ouvrage se finit par des fables qui retracent d'une manière imagée les points abordés. Cette partie traduit pleinement l'esprit des auteurs : celui de se dégager d'une vision enfermée, normalisée et peu enchantée du vieillissement. Inventer, innover, oser, (re)découvrir, s'engager à sortir des chemins prédéfinis pour nous accompagner à vivre à tout âge, tel serait l'appel de cet ouvrage collectif. Pour cela, les auteurs mobilisent leurs réflexions et leurs points de vue. Il n'y a pas de malentendus, les propos sont clairs et affirmés. Les auteurs n'hésitent pas à croiser les champs disciplinaires et à solliciter une conversation avec le lecteur pour dégager l'aspect anthropologique du sujet.

Une analyse genrée ne m'aurait pas déplu, car le social pèse-t-il de la même manière sur les femmes que sur les hommes ? Quelles sont les initiatives qui prennent en compte la question du genre et des préférences intimes ? De plus, quels seraient les impacts des avis des proches aidants et des réseaux amicaux dans la manière de vivre sa vieillesse ?

La lecture de l'ouvrage *La vieillesse, un autre regard pour une autre relation* stimule la réflexion pour les professionnels et les chercheurs en gérontologie humaine et sociale, et encourage les témoignages et les actions des proches aidants et des militants qui souhaitent un avenir plus inclusif.

Par Delphine Moras

Docteure en anthropologie et thérapeute systémicienne

■ Les vieillissements sous la loupe. Entre mythes et réalité

Véronique Billette, Patrik Marier, Anne-Marie Séguin (dir.), Laval, Presses de l'Université de Laval, 2018, 296 p.

L'ouvrage collectif canadien, porté par l'équipe de recherche en partenariat Vieillissements, exclusions sociales et solidarités (VIES) et par le Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS), a pour objectif de lutter contre l'âgisme et son influence négative sur la qualité de vie des personnes âgées. Pour ce faire, cet ouvrage de 29 chapitres sous la direction de Billette, Marier et Séguin souhaite déconstruire les mythes en vigueur de sorte à offrir un portrait plus nuancé de l'avancée en âge.

Dès l'avant-propos, Prud'homme *et al.* nous interrogent. À qui profitent ces mythes et qui gagne à les entretenir ? Pour du sensationnalisme, des médias tendent à véhiculer des discours et anecdotes peu reluisants sur les aînés. En outre, des politiciens profitent allègrement de représentations partielles de la réalité pour justifier des coupes budgétaires et des mesures discriminatoires. Enfin, la crainte de vieillir constitue une mine d'or pour des entreprises privées surfant sur la vague d'une économie grisonnante. Pour toutes ces raisons et d'autres encore, il est urgent de promouvoir un vieillissement conjugué au pluriel, soucieux des besoins différentiels.

À cette fin, la richesse de cet ouvrage réside dans le croisement d'expertises inscrites dans de multiples domaines tels que ceux de la psychologie, de la sociologie, des études urbaines et des sciences politiques. Face à un objectif aussi ambitieux, 61 auteurs ont été conviés à présenter un mythe et à l'analyser au sein de chapitres courts et accessibles à destination tant des décideurs que des professionnels et membres de la société civile, y compris vieillissants. Aux lecteurs d'explorer les enjeux sociaux du vieillissement, d'exercer leur regard critique, de croiser les recommandations de sorte à témoigner d'une meilleure compréhension collective des défis de l'avancée en âge, mais aussi des avantages d'une société dite vieillissante. Le livre étant divisé en six parties, notre propos suivra cette progression logique.

Les représentations et les réalités du vieillissement

Au sein de cette première partie, Olazabal et Simard (chapitre 1) analysent la terminologie d'« aîné ». Que signifie véritablement ce terme au-delà de la limite d'âge ? Les auteurs reviennent sur sa réalité ancestrale, en référence au pouvoir gérontocratique, et témoignent du déclin dudit pouvoir avec la modernisation. Aussi, souhaitez-on valoriser les plus âgés sur le caractère mythique antérieur du terme alors qu'*in fine*, ces derniers sont désormais davantage exclus ? Marier *et al.* déconstruisent, quant à eux, le mythe selon lequel les baby-boomers disposeraient d'un capital confortable (chapitre 2). S'il est vrai que la proportion de personnes âgées ayant de faibles revenus a diminué, la problématique de la pauvreté au sein de la vieillesse n'est pas pour autant résolue. La situation de nombreux aînés est précaire ; par ailleurs, les chiffres utilisés pour décrire ce phénomène sont trompeurs dans la mesure où ils sur-représentent les deux extrêmes, occultant une réalité et des parcours complexes. Le chapitre 3 revient ensuite sur l'idée selon laquelle le vieillissement physiologique s'accompagnerait d'une crispation des attitudes et des croyances plébiscitant un *statu quo* suranné. La sénilité annihilerait la réflexion critique. Olazabal et Simard affirment dès lors que le conservatisme des seniors relève à la fois d'une réalité politique et d'une illusion sociologique. Ce n'est pas tant l'âge chronologique qui influe sur les votes que la surreprésentation de caractéristiques économiques, sociales et culturelles au sein des cohortes âgées. Sawchuk *et al.* déconstruisent quant à elles l'âgisme numérique. L'expérience des autrices démontre que de nombreux aînés veulent développer leurs compétences numériques ; la difficulté réside toutefois dans le fait de traduire cet intérêt en un apprentissage significatif, tout en tenant compte des ressources et conditions respectives (chapitre 4). Le cinquième chapitre revient finalement sur le vieillissement cognitif dit « normal », à défaut de l'idée abusive d'un déclin rapide et linéaire systématique. Lussier *et al.* identifient les déclinés, mais aussi les maintiens cognitifs majoritairement rencontrés au sein du vieillissement. Ils présentent également des stratégies d'adaptation et de compensation et montrent le caractère hétérogène des performances cognitives.

Lieux de vie du vieillir

Le chapitre 6 répond par la négative à la question « La plupart des personnes très âgées vivent-elles en CHSLD¹ ? ». Une palette de services est présentée et le plébiscite d'un vieillir chez soi est rappelé dans ce contexte de virage ambulatoire, sous réserve toutefois d'une réponse effective aux besoins pluriels (Séguin *et al.*). Joy *et al.* questionnent dès lors la démarche « Ville amie des aînés » (VADA) en qualité de solution universelle (chapitre 7). En analysant les initiatives au Québec et à Toronto, il apparaît que la démarche a insufflé un élan positif et a accru la visibilité des difficultés rencontrées, mais les moyens déployés pour atteindre les objectifs ambitieux ne sont pas à la hauteur des espérances. Dans le chapitre 8, Negron-Poblete et Séguin interrogent ensuite la démotorisation. Pour ce faire, elles dressent le portrait de l'usage de l'automobile chez les aînés québécois et des pratiques de déplacement dans la région de Montréal. Notons un recours généralisé à ce mode de transport, faute notamment d'alternatives selon les territoires. Burns, quant à elle, s'intéresse aux personnes âgées en situation d'itinérance. Le chapitre 9 revient sur une étude réalisée auprès de 15 aînés ayant eu leur première expérience d'itinérance après 50 ans. L'analyse de deux récits démontre des transitions rapides ou graduelles pour des parcours hétérogènes. Le chapitre suivant conclut cette deuxième partie en traitant du vécu carcéral d'aînés : est-il préférable d'être en prison plutôt qu'en CHSLD ? Selon Gagnon et Dunn, la prison n'a pas pour ambition de répondre aux besoins spécifiques et constitue essentiellement un terrain pensé pour les jeunes, au détriment de la qualité de vie des plus âgés.

La diversité des expériences de vieillissement

Aubin et Dallaire rapportent que les croyances populaires décrivent fréquemment les aînés comme « rigides et inflexibles », principalement lorsqu'ils présentent des troubles psychiques. Le chapitre 11 dresse les contours de cette population socialement invisible et énonce des recommandations dépassant l'entrée en institution psychiatrique. Le chapitre 12 traite également d'une population fréquemment mise à la marge, à savoir les personnes en situation de handicap et vieillissantes (déficience intellectuelle et troubles du spectre de l'autisme). Dickson déconstruit dès lors le mythe de l'« éternel enfant » et plébiscite l'adoption de mesures en faveur de l'accroissement de l'autodétermination. Les quatre chapitres suivants s'interrogent sur la sexualité des personnes âgées : l'asexualité ainsi que la sexualité romantique et fidèle sont remises en question. En ce sens, la contribution de Wallach s'attarde sur les pratiques sexuelles à risque et les infections nouvelles par le VIH qui touchent également les plus de 50 ans (chapitre 13). Alarie, ensuite, s'intéresse aux relations intimes hypogamiques en termes d'âge, à savoir le mythe de la femme « cougar » (chapitre 14). Entre symbole de l'émancipation sexuelle féminine et victime de critiques acerbes, l'auteur analyse le double standard genré et âgiste relatif aux relations intimes. Les deux derniers chapitres abordent finalement les violences sexuelles à l'encontre des aînés. Couture *et al.* reviennent sur l'idée selon laquelle les agressions sexuelles sont souvent pensées, à tort, comme causées principalement par l'attrance physique de l'agresseur, ce qui épargnerait donc les personnes âgées. Les auteurs identifient cinq types d'agresseurs, de l'inconnu au résident d'un établissement de soins, et analysent la genèse de ce phénomène qui voit des personnes tirer profit de la vulnérabilité des seniors. Israel *et al.* poursuivent le propos en focalisant l'attention sur la réalité peu documentée et identifiée des violences conjugales. Ils s'attardent plus particulièrement sur le contexte de soin (aidant-aidé) susceptible de dégrader les relations.

1. Centre d'hébergement de soins de longue durée dans le système de santé québécois.

Les rôles sociaux

Carrière *et al.* reviennent sur le prétendu allongement du temps de la retraite (chapitre 17). Ils affirment que, depuis près de 20 ans, l'augmentation de l'âge effectif de la retraite est plus marquée que les gains d'espérance de vie. En outre, ils rappellent que les personnes âgées, en emploi ou non, participent au bien-être collectif (garde des petits-enfants, activités de bénévolat...). Lord *et al.*, quant à eux, interrogent le mythe de travailleurs âgés moins performants, intolérants aux innovations. Ces auteurs abordent les déclinés avérés du vieillissement cognitif, les capacités d'adaptation déployées par les travailleurs seniors et insistent sur l'influence prépondérante des conditions de travail sur les performances (chapitre 18). Dans le chapitre 19, Weibe *et al.* étudient le constat selon lequel les aînés disposeraient de plus de temps libre que les adultes plus jeunes. Toutefois, ce temps n'est pas pour autant libéré de toute contrainte temporelle. De fait, la réalisation de gestes journaliers peut s'avérer plus chronophage (difficultés de santé, de déplacement). Des témoignages démontrent un temps mobilisé par l'attente, voire contraignant à l'abandon d'activités significatives. Castonguay *et al.* ainsi que Raymond *et al.* analysent ensuite, de manière critique, la condition *sine qua non* d'une retraite jugée heureuse et accomplie que sont le bénévolat (chapitre 20) et la participation sociale (chapitre 21). Si ces engagements libres et gratuits sont particulièrement valorisés, y compris au sein des politiques publiques, il importe de ne pas tomber dans des écueils contre-productifs contribuant à une désertion de l'État de la scène sociale. De fait, obligés, normalisés ou instrumentalisés, ils perdraient leur essence. Aussi, plutôt qu'entretenir des discours consensuels visant à discipliner le corps vieillissant, les auteurs plébiscitent une approche plus nuancée et représentative de la diversité des réalités et des choix des aînés.

Les deuils et la mort

Le chapitre 23 de Bourgeois-Guérin *et al.* aborde le mythe selon lequel les aînés seraient habitués à la mort des autres et préparés à la leur, naturelle et paisible. L'expérience apprioviserait ces pertes. Or, partir d'un tel présupposé constitue une négation des réalités difficiles ou souffrantes du vieillissement et n'apporte aucun soutien face à la détresse éprouvée. À cette fin, le chapitre 24 rédigé par Van Pevenage *et al.* aborde les soins palliatifs, soins qui se sont beaucoup développés au niveau mondial depuis 50 ans, mais qui s'avèrent finalement peu offerts aux personnes âgées. En combinant soins curatifs et palliatifs ainsi qu'en mobilisant une approche globale soucieuse d'accueillir un large spectre de besoins, ces soins offriraient une fin de vie de qualité aux aînés atteints de maladies chroniques incurables, à domicile ou ailleurs. De fait, le domicile, territoire de l'intimité et de la sécurité, paraît être un lieu privilégié, y compris pour le gouvernement québécois, pour accueillir le dernier souffle (chapitre 25). Toutefois, cette réalité relève davantage de l'exception. Désire-t-on mourir chez soi lorsque le logement ne permet pas une prise en charge optimale, faute notamment de moyens financiers ? Lorsque le poids pour les proches devient visiblement trop lourd ? En l'absence d'une réponse appropriée du système public, la question serait plutôt : « qui peut mourir chez soi ? ».

Les proches aidants et le soutien offert

Les familles abandonnent-elles les personnes âgées (chapitre 26) ? Si les médias couvrent de rares événements malheureux, la réalité des aidants est bien plus complexe et dénuée d'une réelle reconnaissance. Les familles sont les principaux soutiens des aînés et couvrent une large gamme de besoins, incluant souvent des soins de santé qui relèveraient d'un monde professionnel. Gilbert *et al.* (chapitre 27) se penchent sur les soins à domicile et, plus précisément, sur l'importance d'une compréhension plus fine du processus

d'évaluation de la perte d'autonomie. Face à des résultats peu représentatifs d'une réalité multidimensionnelle, comment garantir une offre de qualité ? Les deux derniers chapitres étudient des sources de soutien pour les personnes âgées LGBT (Beauchamp *et al.*) et immigrantes (Ferrer et Brotman). En ce sens, ces derniers véhiculent l'importance d'une conception et d'une compréhension élargies et plurielles de la notion de « famille » et des rôles qui lui sont assignés. La reconnaissance de la diversité et des identités plurielles, y compris au sein du réseau de soutien, se montre essentielle pour réduire les discriminations en vigueur et favoriser l'accès à une plus grande équité en matière de services.

Pour conclure...

En guise de synthèse et de conclusion, le vieillissement de la population est au cœur des préoccupations du gouvernement du Canada. Cependant, les évolutions démographiques sont fréquemment associées à des discours alarmistes traduisant une menace pour les programmes publics. Le croisement des 29 chapitres tend dès lors à démontrer que les questions initialement perçues comme des questions « de vieux » relèvent, *in fine*, de l'intérêt général. Le livre a pour ambition d'aborder la problématique plurielle de l'avancée en âge en décortiquant de multiples idées reçues. Cet exercice s'avère périlleux car il incombe, dans des développements succincts, d'alimenter d'autres mythes ou de remplacer les préjugés par d'autres pensées préformatées. Si l'ouvrage peut laisser initialement croire à une simple addition de petits chapitres aux thématiques éparses, voire déconnectées, les auteurs réussissent ce pari consensuel de sensibiliser aux situations plurielles du vieillir, de promouvoir une reconnaissance accrue des défis afin de construire une société canadienne plus inclusive. Ce travail enrichissant et l'angle original d'analyse adopté méritent d'inspirer des chercheurs européens de sorte à étendre les présents travaux à un contexte et à un public élargis. De fait, l'inclusion n'a pas de frontière.

Par Hélène Geurts
Assistante PhD – Service d'orthopédagogie
clinique à l'université de Mons (Belgique)